

## « L'Occident, c'est l'Europe + l'Amérique du Nord. »

*La mondialisation impose à autrui une vision particulière, celle de l'Occident et plus encore celle de l'Amérique du Nord.*  
Serge Latouche, *L'Occidentalisation du monde*, 3<sup>e</sup> éd, 2005

Le 15 novembre 2004, le journal *Libération* annonçait que des soldats avaient découvert à Fallouja, en Irak, « un cadavre qui pourrait être celui d'une Occidentale », en l'occurrence, celui de Margaret Hassan ou de Teresa Borcz, disparues quelques semaines auparavant. On peut légitimement se demander ce que le mot « Occidentale » ajoute de pertinent à l'information. Pourquoi ne pas avoir dit tout simplement que ce cadavre pourrait être celui d'une des deux femmes en question ? Pourquoi préciser qu'il pourrait être occidental ? Et d'ailleurs, quels sont les signes qui pouvaient laisser penser cela : une croix chrétienne portée au cou, des vêtements, ou tout simplement la couleur « blanche » de la peau ? C'est toute la question que pose l'article de ce journal: comment peut-on être occidental ? L'Occident est-il un lieu, un ensemble de valeurs partagées, un mode de consommation, une construction identitaire individuelle ou, tout simplement, une vision du monde ?

On parle souvent de l'Occident comme d'une évidence, sans bien savoir à quelle réalité elle se rapporte exactement. Dans une conception assez simpliste du concept, il serait un territoire\*, une aire de civilisation\* composée de plusieurs pays clairement identifiés et répondant à des caractéristiques précises. La géographie contemporaine, encore une fois, peut mettre à mal cette idée, mais aussi restituer toute la complexité de la réalité et ainsi permettre de penser plus efficacement le monde contemporain.

Le terme « Occident » apparaît au Moyen-Âge en opposition au terme « Orient », là où, d'après certaines interprétations de la Bible et selon une vision européocentrée du monde, le paradis terrestre devait se trouver. Cette opposition entre Orient et Occident a été remplacée durant la Guerre Froide par une autre, plus politique, entre un bloc « communiste » (ou bloc de l'Est), selon une vision du monde toujours centrée sur l'Europe et un bloc « capitaliste » ou « occidental » (le bloc de l'Ouest). L'ancien Occident c'est donc, en gros, l'Europe. L'Occident de la Guerre froide est déjà plus complexe, car il exclut une partie de l'Europe (celle de l'Est), mais inclut les États-Unis et tous ses alliés, y compris l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Turquie et le Japon. L'Occident d'aujourd'hui, celui auquel il est fait référence dans les médias, est encore plus difficile, voire impossible à localiser avec précision. En tout cas, il ne semble plus possible de le faire correspondre à un ensemble de pays, et cela pour au moins quatre raisons.

Tout d'abord, et contrairement aux périodes précédentes, l'Occident ne se définit plus par opposition à un alter ego (l'Orient ou le bloc communiste). Cette opposition est à la fois inexistante (c'est l'idée que l'Occident a gagné la Guerre Froide) et tous azimuts (on se dit très volontiers contre l'Occident, y compris en Occident). Cela semble aller à l'encontre des théories des politologues Benjamin Barber et Samuel P. Huntington, ou des discours de Oussama Ben Laden qui, tous les trois, opposent Occident et islam dans une vision très géopolitique du monde. Il est cependant facile de montrer la faiblesse théorique de cette opposition, même si elle marque profondément les médias et que le risque qu'elle constitue une prophétie autoréalisatrice\* n'est jamais très loin.

Ensuite, on constate qu'il existe des divergences de plus en plus tranchées et marquantes entre les pays que l'on associe généralement à l'Occident. Ces divergences sont notamment celles qui ont opposé ou opposent toujours l'Union européenne et les États-Unis sur la pertinence d'une intervention militaire en Irak, l'utilité du Protocole de Kyoto ou la légitimité de la Cour pénale internationale. Qui plus est, des divergences existent au sein même

de l'Union européenne sur ces mêmes sujets. Sans compter les divergences d'opinion au sein même des États et que permettent d'exprimer la démocratie et les partis politiques. Difficile dans ces conditions de dire que l'Occident a telle position sur tel sujet.

La troisième raison est le fait que le pays n'est plus une échelle vraiment pertinente pour caractériser une société. Les chercheurs avaient l'habitude jusqu'à présent – et cela vaut aussi pour les géographes – d'attribuer des caractéristiques sociales à des pays, ce qui ne semble plus possible aujourd'hui sous peine de généralisation abusive. Ainsi, il est difficile de donner des attributs précis (christianisme, humanisme, individualisme, etc.) aux pays qui composeraient l'Occident. Et quand bien même on prendrait les caractéristiques les moins problématiques, à savoir un système politique démocratique et une économie de marché, la question ne serait pas résolue, bien au contraire. Car prendre en compte ces deux critères revient à intégrer dans l'Occident tout un ensemble de pays que l'on n'a pas l'habitude d'y voir. On pense notamment à la Corée du Sud, à la Thaïlande, à la Malaisie, au Mexique et à une grande partie de l'Amérique latine, (et aussi, dans une moindre mesure, l'Inde). Ce qui fait malgré tout une bonne partie de l'humanité.

Finalement, il apparaît que l'Occident ne peut-être défini comme un territoire homogène, composé d'un certain nombre de pays, eux-mêmes identifiés par des caractéristiques très précises. L'Occident se localiserait alors plutôt dans des lieux spécifiques où se retrouveraient les valeurs, les dynamiques et les comportements qui lui seraient spécifiques (individualisme, consommation de masse, modernité, etc.). De ce point de vue, c'est la ville, et notamment les grandes métropoles, qui constitueraient aujourd'hui le cœur de l'Occident. L'espace de l'Occident correspondrait alors à celui de l'Archipel Mégalopolitain Mondialisé (AMM), décrit par le géographe Olivier Dollfus, et qui relie entre elles des mégapoles et des mégapoles telles que New York, Londres et Tokyo, mais aussi São Paulo, Séoul, Hong Kong ou Mumbai.

Alors, l'Occident a-t-il finalement disparu? S'est-il dissout dans la complexité du monde contemporain? Oui et non. Si l'on rapporte l'Occident à l'idée de modernité, on se rend compte que l'Europe et les États-Unis n'ont plus aujourd'hui le monopole de la production de ce que le monde a de plus contemporain. Le centre de l'Occident s'est déplacé de l'Europe vers les États-Unis durant le XX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, ce centre est éclaté, dispersé dans les différents pôles de l'AMM. La modernité est produite autant, sinon plus, à Shanghai, São Paulo, Lagos et Johannesburg, qu'à Vienne, Paris ou Londres. Il peut sembler alors préférable de parler d'hyper-occident pour qualifier cette situation. Que devient l'Europe dans tout cela ? D'aucuns prétendent qu'elle reste l'âme qui permettra à l'hyper-occident d'éviter tous les travers possibles (guerre, déshumanisation, communautarisme, etc.). Beau projet dont la légitimité et l'efficacité restent cependant à prouver.

Il est donc possible et souhaitable de rendre compte de toute la complexité du concept d'Occident qui est encore trop souvent utilisé comme un terme vide de sens (on pense à ce corps « occidental ») ou bouc émissaire (c'est de la faute à l'Occident, comme c'est de la faute aux États-Unis ou à la mondialisation). Cela demande néanmoins d'accepter de se confronter à un monde pas toujours simple à saisir et à comprendre et, surtout, de ne pas avoir de réponses toutes faites, de modèles prêts à penser qui mettent en danger notre capacité à vivre en société à l'échelle du monde.

ALLEMAND Sylvain, DAGORN René-Éric et VILAÇA Olivier, "L'Occident, c'est l'Europe + l'Amérique du Nord.", *La géographie contemporaine*, coll. Idées reçues, n° 102, Cavalier bleu, 2005, p. 67-71.